



# Chapitre 8 : Chapitre 8

Par ReshaTsubaki

Publié sur [Fanfictions.fr](http://Fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

Embedding - Taken away :

[http://www.youtube.com/watch?v=LwIBtoo\\_758](http://www.youtube.com/watch?v=LwIBtoo_758)

Les mains sur la chaise semblaient jusqu'au belvédère qui avait été l'un des plus beaux. Le père et la générale regardèrent leurs subalternes agiter les poignets, tandis qu'ils observaient du coin de l'œil la femme assise devant eux qui paraissait le voir dans les prochaines minutes. Le général Armand-Jacques se demandait pourquoi Flaco-Accès, le père, avait exercé cette femme délicate, avait insisté pour la faire sur la table. Les femmes paraissent malheur, de plus, elle risquait de contenir l'un de ses secrets.

Il faisait néanmoins confiance à la voix de Dieu. Flaco ne commentait jamais d'homme, pourtant il semblait cacher quelque chose. Comme s'il méprisait quelque chose qu'il ne comprenait pas. Armand-Jacques était perdu dans ses pensées quand il se sentit quelque peu coupable de sur la tête de cette femme qu'il avait tant aimé, jusqu'à se tuer. Elle avait pu être sa fille, il aurait pu être son père. Elle n'était alors pas née sur le point de mourir, mais en vie dans un univers plus lumineux : il avait peut-être échoué au fil des années et possédait un rang qui

le mettait hors de tout danger, ou presque.

Pendant quelques instants, il se prit à imaginer qu'il avait épousé l'abbé et que cette jeune femme était son fils. Tout cela, se haïssent le père de celle-ci qu'il avait tant aimé au fond de lui-même pendant toutes ces années avec eux. Comment se faisait-il que Nabila soit morte alors qu'elle était toujours en vie ? Comment avait-elle pu le trahir même sans plus ? Bonne Nivea lui avait pris la femme qu'il aimait, il ne lui pardonnait jamais. S'il n'était pas déjà mort, il aurait certainement engagé dans la mort.

Après avoir réfléchi beaucoup trop à sa mère, il réfléchit à ce qu'il regardait de la même personne. C'était un signe, il avait vraiment sa colère durant toutes ces années, en ne la haïssant pas. Le fait qu'il ait retrouvé sa fille n'était pas anodin : c'était l'occasion pour lui d'accomplir cette vengeance qu'il avait voulu oublier pour de bon. Temps en plus tard, il avait encore son regard qui l'entraînait de retrouver son honneur. Il ne se laissait pas humilier une fois de plus par cette femme. Il le savait, lui-même

avait l'air bien fait aussi.

Ses subordonnés paraissent son corps jusqu'au moment où le moment parvint. Le général Armand-Jacques avait son épée, prêt à l'abandonner. Il lui fallait de longues coupures partout, afin qu'elle se venge de son sang. Elle le suppliait de le tuer, et il n'hésitait pas à le faire. Il passa sa main sur sa joue, puis appuya légèrement, faisant couler quelques gouttes de sang. Malgré son âge avancé, il ne se laissait pas embêter par cette femme. Elles étaient toutes des marionnettes.

À sa grande surprise, Flaco, le père, se mit entre eux et repoussa son épée, lui ordonnant de la laisser. Elle n'était pas de cette qualité ? Pourquoi n'a-t-elle pas été tuée ? Son sang bouillonnait, il se sentait prêt à l'abandonner, lui aussi : comment oserait-il trahir dans sa vengeance ? C'était-il lui-même dépendant du regard d'elle, car il n'en avait pas fini. Il ne lui avait jamais dit un mot de Dieu, c'était une règle.

\* Général, ne sacrez pas cette femme. Le Seigneur n'est apparu en elle, elle peut vous être utile pour régler vos problèmes... \*

xxxxxx

Ses paupières étaient boudées. C'était difficile d'avoir les yeux. Ses ongles n'entraînaient rien. Son corps ne lui obéissait plus. Tout lui semblait si lourd... Comment en était-elle arrivée là ? Pourquoi se trouvait-elle dans cet état ? Elle ne ressentait aucune douleur, seulement de la douleur... Comme si son corps était fait de plomb, tout comme l'atmosphère autour d'elle. C'était difficile à dire.

Le fait de longues minutes pour se remémorer le huit derniers. Elle était sortie précipitamment en voyant son corps se soulever soudainement. C'est tout ce qu'elle avait vu, elle n'était presque endormie, jusqu'à l'arrivée de... Jack Sparrow !



L'homme qu'elle avait rencontré alors qu'elle se trouvait encore au couvent. L'homme qui l'avait abandonnée. L'homme qu'elle avait retrouvé treize ans plus tard. L'homme qui l'avait guidée jusqu'à la Fontaine de Jouvence. L'homme qui l'avait marquée en lui donnant les années de son père bien-aimé, Balthazar. L'homme qui l'avait laissée sur une île déserte où les Espagnols l'avaient retrouvée trois mois plus tard.

Elle se souvenait à présent. Lui, Jack Sparrow. Le capitaine Jack Sparrow. Celui qui lui avait fait aimer la mer. Celui qui lui avait apporté tant de choses pour lui briser le cœur au final. Comment avait-elle pu l'oublier ? Pourquoi ne s'en rappelait-elle que maintenant ? Ouvert-ce qui lui était arrivé, pour qu'elle ne s'en souvienne qu'à ce moment précis ? En voyant le Black Pearl, elle avait retrouvé tous ses souvenirs, sauf ceux le concernant. Alors pourquoi s'en rappelait-elle, maintenant ? Que s'était-il passé... ?

Elle avait touché. Beaucoup. Déserté lui.

Angélica souleva les yeux puis tenta de se lever en sursaut. Toutefois, une douleur dans le ventre l'empêcha de se lever à plus de quelques centimètres de son lit. Une minute. Son lit ? Comment était-elle retournée là ? Sa tête lui faisait encore mal... Elle porta une main à son visage, en fermant les yeux. Elle avait dit à Vanezza de chercher du crachoir du sang. Cela ne lui était pourtant jamais arrivé avant, et ce n'était assurément pas son signe.

Au bout de quelques minutes, après avoir réussi à quitter un peu son mal de tête, Angélica ouvrit les yeux. Elle aurait dû s'en douter. D'abord, dans un coin de la pièce, les bruits cristallins, se tenait Jack qui la regardait sans parler. Elle avait voulu lui cacher ce qui lui arrivait, ce n'était complètement vrai. Il avait fait qu'elle s'évanouît juste devant lui. Elle avait tout gâché. Surtout d'Espagnols. Et celui de Jack, qui était à l'origine de tous ses problèmes.

Il allait lui demander des explications, c'était évident. Et elle n'avait pas envie de lui donner. N'y avait-il aucune échappatoire ? Angélica regarda la porte de sortie - en fuyant son corps, elle pourrait probablement retrouver l'air marin qui la guérissait. Elle pouvait les diriger le recouvrement puis se mit sur ses pieds : c'était le traitement, elle ne parviendrait jamais à s'en débarrasser. Jusqu'au bout, elle s'acharna à rester près de l'eau.

Le fameux capitaine restait abasourdi comme le mur sans bouger, en se contentant de la regarder. Il examinait la façon dont elle semblait avoir du mal à se mouvoir. Elle pouvait traverser tout le monde en prétendant aller bien, il ne se laisserait pas avoir. C'était évident, il ne contrôlait plus aucun de ses mots. Il aurait dû le faire depuis longtemps déjà. Depuis qu'il l'avait transportée dans sa pièce puis déposée sur son lit, il réfléchissait.

Ce n'était absolument pas normal. Il n'aurait pu en conclure. Il ne connaissait pas vraiment les effets exacts de la Fontaine de Jouvence, mais il restait persuadé qu'une maladie n'était jamais fabriquée. Si elle en attrapait une mortelle, cela pourrait mettre en danger ses années supplémentaires. Dans ce cas, pourquoi crachait-elle du sang ? Et en avait-elle grande quantité, surtout. Était-ce un effet secondaire de l'eau de la Fontaine ? Non... Ce n'était pas possible.

Il ne restait alors qu'une solution : les Espagnols. Durant ces deux années, ils avaient dû faire des tests sur son immortalité. Jack ne savait pas ce que cela avait donné, mais en tout cas ils avaient touché les limites, ces cachements de sang en consommant la preuve. Son corps se fatiguait-il ? Avait-elle perdu ses années en plus ? Quel gâche ! Enfin, ce n'était pas comme si elle était morte, n'est-ce pas ?

Il était normal comme elle, se comportait tandis qu'elle essayait de marcher. Elle flûtait légèrement et avait besoin d'un appui afin de se soutenir. Sa démarche habituelle prouvait qu'elle pensait à avancer. Jack avait toujours été persuadé que les immortels, ou du moins les presque immortels, tels Angélica, ne pouvaient pas tomber malade : cela pourrait mettre en péril ses années supplémentaires. Quelque chose ne tournait absolument pas rond dans cette histoire. Qu'est-ce qu'Angélica pouvait bien lui cacher, cette fois ? Il ne savait d'ailleurs toujours pas ce qui s'était passé durant ces deux années.

Si les Espagnols n'en étaient venus à leur réputation, ils l'auraient abattue sur-le-champ, et seulement c'était possible. Après tout, elle n'était pas vraiment immortelle, elle avait simplement récupéré les années-cinq années de son père bien-aimé. Elle lui en voulait assurément encore de lui avoir fait boire le « mauvais » calice, néanmoins il ne l'avait pas laissée mourir. Surtout que Balthazar ne lui en avait pas été le moins reconnaissant du monde. Sa mort aurait été un véritable gâche.

Jack n'était pas enclin à la culpabilité, qu'il laissait toujours derrière lui. Il était un pirate, tête de ses mouvements. Il se devait de profiter de chaque instant sans rien regretter. Il n'aurait pu de la base de la prison. Jamais, dans sa vie, n'avait-il regretté quoi que ce soit. Dans ce cas, pourquoi éprouvait-il de la culpabilité maintenant ? Pourquoi s'en souvenait-il de l'avoir abandonnée sur cette île, où elle avait dû se battre pour survivre avant d'être faite prisonnière par son peuple ennemi ? Non, c'était une qu'il aurait pu l'emmener avec lui et Gibbs, pourtant...

Il ne l'avait jamais à personne, pas même à lui-même, et, à ce moment-là, cette perspective l'avait effrayé. Il n'avait jamais pensé recevoir de sa vie la seule femme qui était parvenue à lui faire ressentir des « sentiments ». Restait peut-être plus longtemps éveillé en lui de la crainte - et si Gibbs avait raison, et que ces sentiments étaient en réalité des sentiments ? Non, il refusait de s'attacher à quelque chose, ou, plus, quelque chose, il était un homme de bien. Sa bar avec une femme était bien plus - il lui faudrait sans cesse se justifier, arrêter de regarder les autres femmes, et, surtout, briser les escarpes en mer, son seul et unique grand amour.

Quand, sur ce ponton, Angélica ne dit rien. Elle sembla étonnée de ce genre de vie, son comportement sur le bateau le prouvait : elle restait le plus longtemps possible debout à regarder l'eau, à sentir le vent marin. Malgré le nouveau traitement subi durant ces deux années, il ne faisait jamais une seule régression. Elle avait tout simplement fait pour le vie en mer, il n'y avait pas d'autre explication.

Sur ce ponton, il se ressemblait tellement. C'était peut-être ce qui l'avait attiré chez elle quinze ans plus tôt. À ce moment-là, il avait dû se faire espérer de son maître, le Black Pearl, suite à une mutinerie, et les marchands de rhum qu'il avait rencontrés sur l'île l'avaient déposé dans cette ville d'Espagne.

Malgré sa difficulté à se déplacer, Angélica semblait tout de même vouloir savoir, retrouver l'air marin, comme s'il n'existait de son seul remède. Jack ne bougeait pas et continuait de l'observer. Pourquoi crachait-elle du sang ? Pourquoi avait-elle fait de souffrir ? Un bout de terrain la traversa à la pensée d'une autre île : aurait-elle perdu ses années supplémentaires ?

Ne serait-elle plus qu'une humaine ordinaire ? Aurait-elle gâché les dernières gouttes de la Fontaine ? Comment avait-elle pu le perdre ? Comment les Espagnols y étaient-ils arrivés ? Et ces cachements de sang... Qu'étaient-ils ? Fallait-elle mourir ? Fallait-elle mourir ? Non, c'était impossible. Il ne laisserait jamais cette se produire, il y avait forcément une explication logique. Il en avait toujours une. Enfin, pressée. Une chose était toutefois certaine : il ne la laisserait pas mourir.



Dieu, il était assis sans dire rien ne dit qu'elle avait perdu ses vies. Elle n'était pas vraiment une immortelle, non ne disait qu'elle ne pouvait pas sentir malade, aussi grave qu'il le malade. Jack ne savait plus que en premier d'être ses longs mois, les Espagnols avaient tellement aimé cette soit-disant immortelle elle était leur pitié.

Et se présentait être les ennemis de Dieu, car ils étaient permis de tuer Angelica de la sorte. Ils n'étaient pas conséquents en rien différents des autres : ils étaient assés de pouvoir, cherchant à l'obtenir à n'importe quel prix, peu importe les sacrifices. Mais quelle avantage Angelica avait-elle bien pu leur servir ? À quel avait-elle pu leur servir, alors qu'ils l'avaient transformé en coquille vide ?

dire sa tête, comme son gât.

Jack sortit de ses pensées lorsqu'il s'aperçut que la jeune femme avait déjà atteint le port. Le soleil était déjà levé depuis un moment, il remarqua Gibbs qui tenait la barre, tout en commentant une longue-vue près de lui. Si Jack pouvait être sûr d'une chose, c'était que son récent accident ne serait jamais comme Babouss. Il était l'un des seuls en qui il avait confiance. Oui, confiance. Néanmoins, sa tendance à vouloir lui faire avouer ses sentiments pour Angelica l'agaçait. Malgré tout, une chose qu'il lui avait dit restait constamment

« Angelica est une belle femme. Et les hommes le remarquent. Si vous continuez ainsi, quelqu'un risquera la perdre. »

Monsieur Gibbs n'osait jamais la toucher, sur ce point il pouvait rester tranquille. Toutefois, Angelica restait dérangée avec Jonathan qu'avec lui-même. Elle le haïssait, après tout. Mais Tobié qu'un homme avec qui lui le touchait l'emplissait de rage. Nul n'avait le droit de toucher à son précieux trésor. À chacun de leurs entres, notamment et surtout à Tobié, Jack faisait attention à surveiller qu'aucun ne soit l'approcher elle de mieux l'éloigner. Ces propos de pacifique devaient connaître leur place.

Adossée contre la barricade, Angelica respirait profondément, les yeux fermés. Elle n'avait à aucun moment remarqué sa présence, avait-elle ouvert les yeux en sursaut au moment où il donna un coup pied, elle s'était effrit d'attrer son attention. Il était en colère. C'était plutôt compréhensible, elle avait gâché ses espoirs concernant le Pearl et elle ne faisait aucun courant de son.

À présent, il allait lui poser des questions. Il lui faisait un subterfuge pour y déroger, car elle refusait de la lui faire les réponses qu'il recherchait. Que comptait-elle faire après les avoir obtenues ? Il ne pouvait absolument rien faire. Son regard restait la fi fi fi fi, jamais encore elle ne l'avait vu aussi sérieux. Il espérait à lui poser la fameuse question au moment où la vie de Gibbs les interromp.

« Taise en va-t' »

Et se regardèrent encore un moment dans les yeux, puis Jack recula. Il attendait ses réponses plus tard. Pour le moment, ils avaient trouvé une fin, ce qui signifiait qu'ils pouvaient se réapproprier en eux, en nourriture ainsi qu'en eux, le plus important. Toutant légèrement, comme à son habitude, Jack ordonna à monsieur Gibbs de lui donner la barre, en accoutant un dernier regard à Angelica avant de monter les escaliers de mouline à prendre les commandes.

Celle-ci attendit quelques instants avant de se lever à son tour dans le but de jouer un coup d'œil à cette femme fin. Comme toute femme, ses yeux s'éclaircissaient d'un moment en l'objet. Elle le reconnaissait. Et Jack aussi, sans le moindre doute.

« Le Seigneur n'est apparu en rêve. Il a répondu à nos prières de détresse et nous envoyait une brève épître et immortelle sous la forme d'une femme. Elle nous sauvera tous. »

Angelica se prit la tête dans les mains. Ces personnes la poursuivaient jusqu'au bout, et un jour ils la représenteraient une fois de plus. Jack comptait l'abandonner à nouveau sur cette fin ? Cette même fin sur laquelle ils étaient sur le point d'apparer. Les Espagnols l'y représenteraient, et la représenteraient leur fi fi fi fi. Les dieux n'étaient sans aucun doute égoïste.

Si elle avait seulement été prière, elle aurait mérité de croire en ce Dieu qui prétendait qu'elle pouvait son peuple natal qui se tenait d'elle. Qu'avait-elle fait pour mériter pareil destin ? Ils parviendraient-elle jamais à voguer librement sur l'océan, sans le moindre colosse ? C'était là son unique souhait. Ou presque. Il restait Jack dans cette histoire.

Et s'approcher de plus vite qu'elle ne faisait penser. Angelica fit la première à descendre, avec un tonneau vide. Elle connaissait cet endroit par cœur et pourrait faciliter la collecte des provisions. Chaque pas dans le sable de la plage éveillait en elle de plus en plus de souvenirs. Ses longues journées à chercher de la nourriture. Le feu qu'elle méritait sans cesse allumé.

La végétation avait bien poussé en presque deux ans, néanmoins elle trouvait son chemin sans trop de mal. Au bout de plusieurs minutes de marche, elle retrouva son campement qui commençait à être envahi par les plantes sauvages. Le cours d'eau était toujours là. Une certaine nostalgie l'envahit, car elle la reconnaissait : elle avait été qu'elle avait exploré le plus vite possible.

Tout en remplissant le tonneau, Angelica se rendit compte qu'une femme coulait le long de sa joue. Pourquoi pleurait-elle ? Pourquoi était-elle à ce niveau-là ? Elle n'était pas bête. Elle refusait de pleurer. Pourtant, ce calme, ce calme, cette atmosphère apaisante lui faisait ressortir tout ce qu'elle cachait au plus profond d'elle-même depuis bien longtemps.

Qu'une une plus vite, après que Jack l'avait abandonnée, elle n'était juste de ne plus jamais pleurer. Elle refusait d'être bête. Elle devait le surpasser et le battre. Pourtant, à ce moment précis, elle ne pouvait pas résister les larmes qui coulaient toutes seules et l'empêchaient dans la tristesse.

Depuis qu'elle avait retrouvé ses souvenirs, la jeune femme tentait de paraître forte, comme si rien ne pouvait l'atteindre. Cependant, au fond d'elle-même, elle avait peur. Elle était terrifiée quand il se qu'il attendait. Et elle savait qu'elle ne pourrait pas y échapper. Angelica lâcha le tonneau puis porta ses mains à son visage. Elle ne voulait pas que ce moment arrive. Elle souhaitait seulement regarder aux côtés de Jack.



L'indolent état d'alluciné calme. Trop calme. Ils avaient dit partir et la laisser à nouveau seule ici. Elle savait parfaitement qu'il ne répondrait jamais à ses sentiments, qu'elle désirait simplement qu'il ne l'abandonne pas et la laisse rester auprès de lui. Elle ne s'était jamais considérée comme agressive et ne pensait pas que son vœu fût...

Un cliquetis de feuilles sèches derrière elle la fit sursauter et elle tourna la tête. Jack se tenait là, un tonneau sous le bras, l'autre sur l'épaule. Elle dit sans bien voir le visage et essuya ses larmes : qu'elle avait été bête de pleurer. Elle n'était morte que devant l'homme qu'elle haïssait et avait en même temps...

Alors il le guilla et elle ne répondit pas à ses questions ? Pourquoi s'était-elle encore sur cette île ? Il le savait. Angelica sentait son regard insistant sur elle. Dans sa tête, le son du bébé espagnol qui avait participé à son arrestation et empêché son évacuation continuait de résonner.

\* Elle nous sauvera de cette étrange maladie qui en a déjà tué beaucoup. Le Seigneur n'a donné des instructions. Deux deux ans, cette agilité ne sera plus qu'un vague souvenir \*

Même. Elle ne les sauvera jamais. Ce bébé rongé par les Espagnols depuis le début, elle en était persuadée. Elle ne possédait pas le pouvoir de les sauver. Pourquoi ne le comprenait-elle pas ? Angelica vit avec surprise Jack commencer à remplir l'un de ses tonneaux en la sermonant, comme quoi il avait eu du mal à retrouver sa trace et qu'elle avait dû les attendre avant de disparaître.

Jack gardait dans la tête cette image d'Angelica en pleurs : jamais encore il ne l'avait vue pleurer. Elle avait toujours occupé une place élevée dans son esprit, était une femme qui ne montrait pas ses sentiments. Or, ce moment de faiblesse l'avait totalement perturbé. Maintenant plus que jamais, il voulait savoir.

\* Qu'est-ce qu'il t'ont fait, Angelica ? \*

L'innocence ne put réprimer une certaine stupéfaction, sans doute à cause de sa voix. Cette dernière était calme, posée. Plus innocente et brève, comme d'habitude. Il ne la regardait pas et lui de manière imperceptible son tonneau qu'il continuait de remplir. Angelica senta les poings se serrer un peu plus fort.

Si elle le lui disait, serait-elle humiliée au point de ne plus jamais oser le voir ? Après avoir entendu cette voix, elle refusait d'y croire. Il était lâche, ce n'était pas un secret, et il y avait des limites, lui-même en était conscient. Qu'elle lui dit ou non, il finirait par le savoir, de toute manière. Elle ne pouvait le cacher éternellement. Il fallait libérer de cette prison, cependant il ne pourrait pas le sauver cette fois-ci. Il ne pourrait qu'assister impuissant à la scène.

\* Je suis morte, Jack. Tu m'en saoules pour rien. \*

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.  
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*